

Bénir...

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/benir>

A la place (ou en complément !) des vœux traditionnels de bonne année et de bonne santé que vous avez sans doute déjà échangé depuis quelques heures (et vous allez continuer encore quelques jours...), je vous propose ce matin de nous placer les uns les autres sous la bénédiction de Dieu. Et nous pouvons le faire grâce au texte de l'Ancien Testament qui nous est proposé pour ce dimanche.

Lecture biblique : Nombres 6.22-27

Cette bénédiction sacerdotale était prononcée tous les jours par les prêtres, à la fin de leur office au temple. Et c'est une prière qui est toujours très importante dans le Judaïsme aujourd'hui. Elle est dite à la synagogue, mais aussi à la maison, par les parents, tous les vendredis soirs, pour bénir leurs enfants le jour de shabbat.

C'est d'ailleurs une formule liturgique que nous utilisons aussi souvent dans nos cultes, comme formule de bénédiction finale. D'autant que ses trois parties peuvent évoquer pour nous la dimension trinitaire...

En y regardant de près, on constate que la formule est très travaillée d'un point de vue poétique. Elle est en effet constituée de trois phrases de taille croissante. La première est faite de 3 mots pour 15 lettres, la deuxième de 5 mots pour 20 lettres, la troisième de 7 mots pour 25 lettres. Une structure qui traduit un mouvement, une dynamique d'expansion, comme la bénédiction de Dieu qui se répand et s'accroît. Elle évoque une bénédiction de Dieu qui avance inexorablement et que rien ne peut contrecarrer.

De plus, si on enlève les trois occurrences du mot SEIGNEUR (Yahwé), il reste 12 mots... comme le nombre des tribus

d'Israël. Signe d'une bénédiction du Seigneur pour l'ensemble de son peuple. Personne n'est oublié.

C'est passionnant de constater que si on n'en reste qu'à la structure de cette formule, on a déjà un enseignement sur la bénédiction de Dieu. C'est une bénédiction qui se répand inexorablement pour tous ceux qui lui appartiennent. Et c'est déjà là une formidable promesse pour nous en ce début d'année !

Mais pour aller plus loin, bien-sûr, il faut nous arrêter sur le contenu de cette triple formule. Chacune des phrases a le SEIGNEUR comme sujet, suivi de deux verbes, le second précisant ou développant le sens du premier : bénir et garder, faire briller sa face et faire grâce, lever sa face et donner la paix.

Bénir et garder

La bénédiction de Dieu, dans le contexte de l'Ancien Testament, est associée en général à l'abondance, la fertilité, la prospérité à tous égards. Un peu comme dans les vœux qu'on s'échange à Nouvel An, où on se souhaite mutuellement une bonne année, une bonne santé et plein de bonheur... On pourrait en déduire, et certains le font d'ailleurs, qu'être béni c'est forcément être riche, en bonne santé et vivre dans l'abondance.

Mais le fait que le verbe bénir soit associé dès la première phrase de cette formule au verbe garder donne une tonalité plus nuancée à l'ensemble. Si le verbe bénir s'accorde aux temps d'abondance, le verbe garder convient particulièrement aux temps d'épreuves.

Plusieurs psaumes se font l'écho de cette bénédiction sacerdotale. Et notamment le Psaume 121 en ce qui concerne ce verbe garder (il est utilisé 6 fois en 8 versets). Il s'ouvre par cette question : « Je lève les yeux vers les montagnes, d'où me viendra la secours ? » Et la réponse est bien-sûr le

Seigneur : « Il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël » (v.4).

Autrement dit, la bénédiction de Dieu est pour les bons et les mauvais jours : il nous bénit et il nous garde. Être gardé par Dieu, dans les temps heureux, c'est être au bénéfice de son abondance. Être gardé par Dieu, dans les temps sombres, c'est recevoir les forces pour traverser l'épreuve, la joie dans les difficultés, la paix face à l'adversité. Dans les deux cas, c'est bien une bénédiction !

Quoi que nous réserve l'année qui s'ouvre devant nous, dans la joie ou dans l'épreuve, nous pouvons fermement espérer en la bénédiction de Dieu, qui sera appropriée à ce que nous traverserons.

Bénir et faire grâce

La deuxième phrase débute par une expression figurée : « Que le SEIGNEUR fasse briller sa face sur toi. ». C'est comme si le Seigneur avait un visage éclatant et que, par sa présence, il illuminait notre vie. Ou comme si le sourire de Dieu illuminait son visage et nous rassurait quant à ses intentions envers nous. Car elles sont toute positive et pleines de bonté à notre égard. Ce que confirme le deuxième verbe de la phrase : faire grâce.

La grâce, c'est un don gratuit, immérité. Un cadeau... une notion que nous comprenons bien en ce temps de fêtes. Elle est forcément accordée par quelqu'un qui occupe une position supérieure, en faveur de quelqu'un qui n'a aucun droit à la réclamer. C'est bien notre position devant Dieu...

Et cela signifie que la bénédiction, au moins dans son sens fort, vient de Dieu seul. Jamais de nous. Nous ne sommes pas supérieurs à nos semblables ! Nous pouvons bien-sûr demander la bénédiction de Dieu pour les autres, ou même pour soi. Mais la bénédiction vient de Dieu seul. C'est un cadeau de sa grâce. Dans notre texte, quand Dieu dit à Aaron et ses fils :

« c'est ainsi que vous bénirez les Israélites », il dit en fait que c'est ainsi que lui, il bénira son peuple, par l'intermédiaire de ses prêtres. C'est d'ailleurs ce que dit le verset 27 : « Ainsi ils placeront mon nom sur les Israélites, et je les bénirai. »

Je ne suis pas très à l'aise avec ces chrétiens qui bénissent les autres, comme s'ils avaient à leur disposition un dose de bénédiction qu'ils pouvaient dispenser autour d'eux. Et bien-sûr, quand il s'agit de bénir des objets ou des lieux, je suis encore plus mal à l'aise !

Il faut souligner que si la bénédiction de Dieu est une grâce, alors elle n'est pas un dû. Jamais. Ça ne veut pas dire pour autant qu'elle soit hypothétique ! Elle nous est promise, par un Dieu qui nous est favorable. C'était déjà vrai au temps de l'Ancien Testament. Ça l'est encore plus depuis la venue, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. La lumière sur le visage de Dieu est la même qui a éclaté du tombeau vide.

Recevoir toute bénédiction de Dieu comme un cadeau et non un dû, c'est savoir accueillir les cadeaux de Dieu comme des signes de son amour. Et ça fait du bien !

Bénir et donner la paix

La troisième phrase aussi utilise une expression figurée : « Que le SEIGNEUR lève sa face vers toi. ». La TOB traduit « qu'il porte sur toi son regard. » et la version Parole de Vie propose « qu'il te regarde avec bonté. »

Cette expression imagée n'est utilisée qu'ici pour Dieu. Mais ailleurs dans l'Ancien Testament, quand Dieu « cache sa face » c'est qu'il est en colère. Il se cache, il s'en va... Ici, c'est l'inverse, il lève sa face, il se montre présent et se manifeste favorablement. Et il donne la paix...

On est bien dans le prolongement de la phrase précédente. L'insistance tombait sur l'initiative de Dieu dans la

bénédictio : il fait grâce, il l'accorde comme un cadeau. L'insistance ici tombe plus sur les effets de la bénédiction de Dieu : elle procure la paix.

La paix, dans la Bible, c'est bien plus que l'absence de conflit. La paix (shalom) est une plénitude ! C'est la paix de la réconciliation (en particulier avec Dieu), la paix du repos, de la sécurité, de l'espérance, de l'harmonie, du bien-être... Elle est l'accomplissement du projet de Dieu, une des marques du Royaume qui vient : la paix est omniprésente chez les prophètes pour décrire la Création réconciliée avec Dieu, à la fin des jours.

La paix que Dieu donne est la plénitude de sa présence dans notre vie. Il lève sa face vers nous : que peut-il nous arriver ?

Conclusion

Que le SEIGNEUR te bénisse et te garde !

Que le SEIGNEUR fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce !

Que le SEIGNEUR lève sa face vers toi et te donne la paix !

Que pouvons-nous souhaiter de plus qu'une telle bénédiction de Dieu pour cette année qui s'ouvre devant nous ?

Mais posons nous une question complémentaire : comment être, en 2017, non seulement au bénéfice de la bénédiction de Dieu mais aussi des instruments de bénédiction pour les autres ?

Sans doute pouvons-nous nous inspirer de ces trois verbes pour qu'ils orientent la façon dont nous envisagerons nos relations. Prenons-le comme une bonne résolution ! Cherchons à garder, protéger et prendre soin ; soyons prêts à faire grâce, pardonner, restaurer ; poursuivons la paix, travaillons à la réconciliation.

En un mot, efforçons-nous de faire aux autres ce que Dieu a

fait pour nous. Soyons en bénédiction pour les autres comme nous sommes au bénéfice de la bénédiction de Dieu.